

Le cultivateur Jean Piard et ses fils

La fin de Jean Piard

Le 7 novembre 1849, en début de soirée, dans sa maison située Chez Brillac, dans ce hameau excentré de la commune poitevine de Mairé-Lévescault, Madeleine Pouilloux, la maîtresse des lieux, vaque à ses occupations. Elle attise les braises dans l'âtre pour réchauffer la soupe que sa nombreuse famille va bientôt engloutir. C'est que son mari, le cultivateur quadragénaire Germain Piard va rentrer après avoir trait les vaches dans l'étable voisine. Justine, sa fille aînée qui vit mal ses treize frimas est chargée de filtrer le lait destiné à la fabrication du fromage. Ursule, sa cadette de deux ans, est partie enfermer les poules pour la nuit. Quant à Sylvie, elle traîne ses huit ans près des clapiers avec sa jeune soeur, la petite Madeleine âgée de cinq ans, surnommée Madonette qui continue de donner à manger aux bébés lapins qu'elle affectionne tout particulièrement. Madeleine jette un coup d'oeil sur Marie, sa dernière fille qui va avoir bientôt neuf mois. Tout va bien, la petite s'est enfin endormie dans son berceau de bois près de la cheminée.

La porte s'ouvre brusquement. Le vent déjà hivernal s'engouffre dans la pièce.

- B'soir, Madeleine! Quel sale vent ! fait Germain, en refermant la porte avec difficulté.
- Ben l' bonsoir ! Ferme vite, ça va éteindre le feu, répond son épouse.

Frigorifié, il accroche sa vareuse au clou, ôte ses sabots tout crottés, enfile ses savates et s'approche de la cheminée pour se réchauffer.

- Justine, è vient pas? demande Madeleine.
- Non, è range les pots-au-lait et prépare tout c' qui faut pour les fromages, répond le maître de maison. Où sont les drôières?
- Ursule, è arrive pas à récupérer le jeune jault, c' lui qui tarde toujours à entrer dans le volailler.
- Et les p'tiotes?
- Aux clapiers! L'espèrent toujours sauver leur lapin préféré de la casserole.
- Ah! comment faire comprendre qu' un beau jour, ces p'tiotes bêtes finiront dans leur ventre? fait le père attendri.

La salle commune est soudain calme. Le vent siffle de nouveau. Une porte claque, c'est celle de la chambre voisine où repose le Père, le vieux cultivateur Jean Piard.

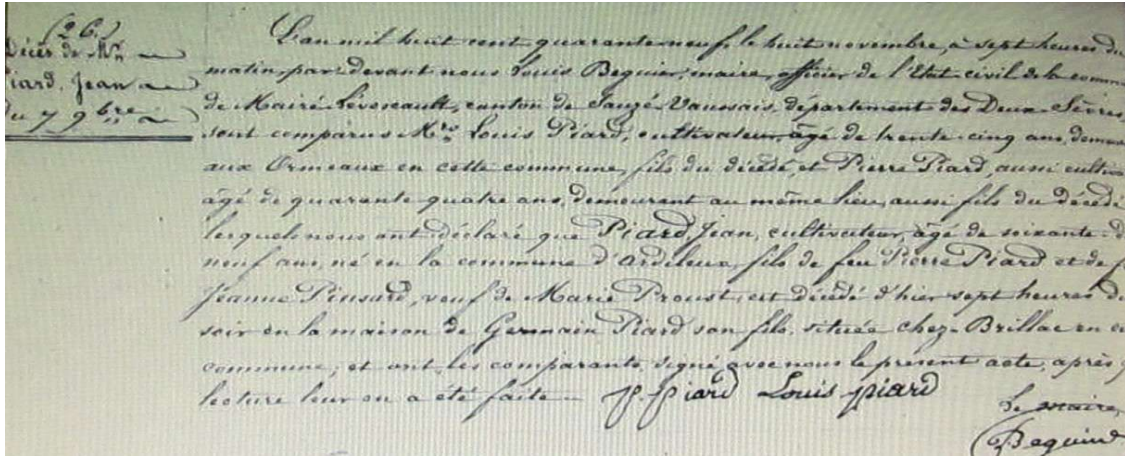
- Ben, comment va l' Père, aneu? s'inquiète Germain.
- Pas mal...mais au fait, ça fait un bout de temps que j' n'ai rien entendu dans la chambre. Te vas voir?

Germain pénètre précautionneusement dans la pièce occupée par son père depuis maintenant deux ans et demi, en fait, depuis qu'il l'a recueilli après la mort de sa mère aux Ormeaux.

- Oh, Madeleine, viens vite! J'crois que cette fois, ça y est, le Père, il' est passé!
- T'es sûr? demande la ménagère.
- Ol' est sûr. Appelle Justine, dis-lui qu' è attèle la Noire pour aller prévenir tout le monde aux Ormeaux et à l'Orangerie. On part d' suite, tous les deux!
- L' est pas un peu tard?
- Non! faut que demain matin, aux aurores, le Pierre et le Louis aillent à la mairie pour déclarer la mort du père. Et pis, faut qu'on s' voit rapidement pour organiser l'enterrement.

Ursule et ses jeunes soeurs rentrent à la queue leu-leu dans la carrée, sans s'occuper du va-et-vient

de leur père et de leur aînée. La mère, Madeleine commence à faire souper les fillettes. Tout à coup, Ursule comprend que quelque chose de grave s'est passé et interroge sa mère. Celle-ci, éplorée, l'informe de la mort de son aïeul. Comme Madeleine n'a pas le coeur à faire dormir ses filles dans la même chambre où repose désormais le défunt, elle installe la paille des fillettes dans la salle commune, ce qui les fait toutes rire. Ensuite, Ursule et elle, se mettent à veiller le mort en attendant le retour du père.



Réunion de famille

Après avoir enterré l'aïeul au cimetière de Mairé, tous ses fils se retrouvent aux Ormeaux, dans la maison familiale, celle où ils sont nés et ont vécu leurs premières années.

A cette époque, ce sont Pierre et Louis qui exploitent ensemble la ferme, assistés de leurs épouses et de leur belle-soeur, Marie Arrondeaux, veuve depuis 1841 de leur frère aîné François. Dans cette vaste demeure, ces trois familles cohabitent sans problème. Depuis quelques temps, les jeunes garçons, l'orphelin Baptiste alors adolescent ainsi que Pierre et François, les fils de Pierre et de Marie David, participent aux travaux pénibles de la ferme.

Marie que tous appellent ici la "Grande Marie", la fille aînée de François, a maintenant vingt ans. Elle est toujours célibataire. Elle est fort serviable et ne rechigne pas à aider sa mère et ses tantes dans les tâches ménagères. Ce qu'elle aime par-dessus tout, c'est s'occuper des trois enfants de l'oncle Louis, d'autant plus que sa tante Magdeleine Baudin attend un quatrième enfant pour le printemps prochain. Elle a une préférence pour l'aînée, Magdeleine, appelée dans l'intimité Mado, qui, à onze ans, prend à coeur de surveiller avec elle, les deux plus jeunes. C'est qu'ils remuent beaucoup les drôles! Surtout le petit Henri qui va bientôt avoir six ans et qui ne parvient jamais à échapper à l'assiduité de sa petite soeur Marie.

Ce jour-là, sont venus également aux Ormeaux, le cultivateur Germain et sa nombreuse famille, Jean le meunier qui a quitté pour quelques heures, le moulin de l'Orangerie où il vit avec sa seconde femme Jeanne Audry et sa petite fille, la délurée Justine, surnommée "Tine" qui vient d'avoir deux ans. Quant au dernier des frères Piard, Alexis, il a pu venir du village de Saint Macoux de la Vienne, situé aux confins du département des Deux-Sèvres, au-delà de Limalonges. Lui aussi, il a délaissé pour quelques heures sa promise, la jeune Agathe Guillaud qui l'attend au moulin de Champmagnan où il est garçon-meunier.

Les cinq frères Piard s'installent autour de la longue table de bois qui se dresse au milieu de la carrée. Pierre, en tant que nouveau chef de famille, se place en bout de table. Il sort le pain du tiroir caché à cette extrémité et commence à le couper en tranches épaisses. Pendant ce temps, les femmes posent sur la table les assiettes, les gobelets, les terrines de pâté ou de farcis, les fromages de chèvre, les tourteaux-fromagers, les pommes tavelées et les pichets de vin clair. Ainsi chacun pourra piquer à son gré dans les victuailles. Puis, elles s'assoient à l'écart, près de la cheminée ou de

la bassie, cet évier de pierre inséré dans le mur. Leur rôle est fini: servir les hommes et les laisser s'entretenir des affaires sérieuses, sans toutefois perdre une goutte de la conversation.

Tout d'abord, chacun devise avec son voisin de l'avancée des travaux d'hiver. Puis Pierre aborde le règlement de la succession, le partage des terres et des biens. Mais il n'y a plus rien à dire à ce sujet, car le père avait déjà tout couché sur papier juste après le décès de la mère, Marie Proux en mars 1847. La jeune génération masculine, Pierre, François et Baptiste prend place à table. Certains d'entre eux aimeraient profiter de cette réunion pour en savoir plus sur le passé de leur aïeul.

- Au fait, demande François, quel âge il avait exactement, le Père-Grand?
- Ben, 79 ans, répond son oncle Louis.
- Non, tu t'es gourré à la mairie en donnant cet âge-là, réplique son frère Pierre.
- Comment ça? s'offusque Louis.
- Ben oui! c'était 76 ans, fait Jean le meunier.
- Comment tu sais ça, toi? continue Louis vexé.
- Ben couillon, parce que je sais compter, moi ! réplique le meunier.
- Oh, dis-nous tout, oncle Jean, supplie alors Pierre-le-Jeune. Tu sais plein de choses sur lui.
- Eh ben! OI 'est vrai! Souvent, le Père m' racontait tout, sa famille, sa naissance, son enfance, ses amours aussi et surtout son travail.
- Allez, raconte- nous tout ! réclame à son tour Alexis, le plus jeune des frères Piard.
- Not' père était le cinquième enfant d'une famille nombreuse de Javerzay, près de Chef-Boutonne...
- Ben pourquoi, l' atterrit ici aux Ormeaux? s'impatiente Pierre-le-Jeune.
- Attends un peu, le drôle ! Il est né le 1er juillet 1773 à Javarzay, mais ses parents, Pierre Piard et sa femme Jeanne Pinsard, sont venus vivre à Ardilleux dans le patelin voisin, tout de suite après sa naissance. C ' est là qu' il a grandi et qu' il a appris le dur métier de laboureur. C'était du temps de l' ancien roi Louis XVI.
- Ah! c' lui à qui l'on a coupé la tête, réplique Pierre-le-Jeune, fier d'avoir retenu sa leçon d'histoire de France.
- Pour sûr... Puis, au début de la Révolution, il s'est marié avec une certaine Marie Neau.
- Ben, c'est pas le nom de Mère-Grand... dit François de sa voix éraillée.
- Non, il s'est marié une deuxième fois avec notre mère à tous, Marie Proux, à la fin de la Révolution. Puis, il est devenu cultivateur à Mairé, ici aux Ormeaux. Et c'est là que nous sommes tous venus au monde!

Pendant ce temps, les plus jeunes des filles de Germain, Ursule, Sylvie et Madonette s'échappent à l'extérieur pour rendre visite aux lapins. Madeleine, leur mère, a besoin de prendre l'air, elle sort aussi et les rejoint devant les clapiers. Dans la sombre salle de la ferme, Justine leur soeur s'assied près des hommes, fait semblant de ne rien entendre de leur conversation, tout en câlinant sa petite soeur Marie. Elle la berce sur ses genoux, lui chante doucement des airs enfantins. Elle est lasse de surveiller ses plus jeunes cousins et cousines qui se sont mis à jouer à cache-cache dans la vaste demeure. Henri, suivi sans cesse de sa petite soeur Marie, ne parvient pas à trouver sa cousine, la petite Tine, la fille de l'oncle Jean. Ah ! la voici enfin! Elle s'était cachée sous la table aux pieds du François.

La panse bien remplie, les hommes se versent une nouvelle lichée de vin claret. Certains sortent la blague à tabac, qui le papier-maïs, qui la pipe. Pierre-le-Jeune se roule maladroitement une cigarette. C'est qu'il n'a pas l'habitude de fumer, car ça ne fait que deux mois, en fait depuis qu'il a fêté ses dix-neuf ans, qu'il peut en griller une de temps à autre, avec l'autorisation de son père. Son cousin Baptiste le regarde se dépâtouiller avec le papier-maïs. Mais il n'est pas intéressé par ce passe-temps viril. Ce qu' il veut pour l'instant, c'est tout savoir sur la vie du grand-père.

- J' vais le regretter, le Père-Grand, commence-t-il prudemment L' avait encore toute sa tête, même s' il se sentait parfois un peu seul.

- Ah bon, quand ça? demande son cousin Baptiste.
- Ben..l' avait la larme à l'oeil, quand i parlait de son anniversaire...le 1er juillet, j'crois ben.
- Pourquoi ça? fait le jeune François dont la récente moustache brune a bien du mal à cacher ses dix-sept ans.
- Ben, i' voyait bien que personne parmi nous n' se souciait des fêtes, des anniversaires , des dates de naissance de la famille, continue Baptiste.
- C'est vrai qu'il savait se rappeler de toutes ces dates, intervient l'oncle Alexis, en se taillant de nouveau une tartine dans le pain frais.
- L'avait un truc pour ça? interroge son frère Jean, le meunier .
- Pour sûr! réplique son neveu Baptiste. A chaque naissance, il faisait durcir un oeuf et peignait dessus le prénom et la date de naissance du nouveau-né.
- Comment tu sais ça, toi ? fait son oncle Pierre.
- Un jour, après la mort de Mère-Grand, il m'a montré ces oeufs et m'a tout expliqué.
- Tu les as gardés? demande Pierre
- Ben sûr! J'vais les chercher. Ils sont rangés sur l'étagère de la souillarde. J' en ai pas pour longtemps.

Alors que Baptiste farfouille dans la souillarde à la recherche des oeufs-mémoire du grand-père, sa soeur, la Grande Marie, aide au service et circule entre les hommes. A un moment donné, son bras frôle par mégarde l'épaule de son cousin François. Tout émoustillé, celui-ci l'interpelle.

- Eh! la toute belle, si t' étais pas ma cousine, j' t' demanderais tout d' suite en mariage!
- Bas les pattes, le drôle! réplique la jeune fille .

Sous la table, non loin de là, Henri enfin assagi ne perd pas une miette de cet échange. Il profite de ses six jeunes années pour bicher à qui mieux mieux sa nouvelle découverte, sa cousine Tine. C'est qu' il y prend goût, le drôle! D'ailleurs, la gamine se laisse faire et rigole sous les chatouilles du garçonnet.

- Moi, un jour, j' marierai avè Tine! claironne le bambin.
- T'as pas l' droit, répond Mado, sa soeur aînée, qui vient de le rejoindre sous la table.
- Pourquoi ça? fait l'enfant étonné.
- Ben, parce que c'est ta cousine, p'tit couillon!
- Ah bon? réplique l'enfant qui ne se laisse pas impressionner par cet interdit et continue de sucer la pomme de sa bien-aimée.

C'est alors que Baptiste revient avec les oeufs-mémoire du grand -père, bien calés dans un petit panier d'osier. Il les manipule avec précaution et commence alors un étrange jeux de devinettes.

- Qui est le fils Piard, né le 2 germinal de l'an 9 ?

Tout le monde se regarde dans les yeux. Ah ce calendrier révolutionnaire, quelle plaie! Comment savoir?

- C'est beau ce nom! fait la jeune Justine qui jusqu'ici se contentait d'écouter les aînés, ça veut dire quoi, " germinal" ?
- J' crois que c'est le mois où les graines lèvent dans le sol, donc au printemps, dit Jean.
- Ah! ça y est ! J'ai trouvé! dit enfin Pierre-le-Jeune, c'était ton père, Baptiste! C'était le François, le fils aîné des Piard, parce que je sais qu'il est né au printemps, du temps de la Révolution.
- Ben oui, confirme le jeune homme. Et puis, qui est né le 26 brumaire de l'an 12 ?
- Alors, là c'est toi, Père, dit François.
- Pourquoi "brumaire" ? demande de nouveau Justine, qui décidément, tombe sous le charme

de la poésie révolutionnaire.

- Ben, c'est-y quand ? fait Pierre-le-Jeune.
- Le 15 ou 16 novembre 1803, répond son père.
- Alors "brumaire" c'est pour penser au brouillard de novembre, dit Justine, rêveuse. Dis-moi, oncle Jean, comment tu sais tout ça? demande-telle encore.
- Ben, les parents nous ont si souvent expliqué l'origine de ces étranges noms du calendrier révolutionnaire!
- Qui est né le 1er mars 1807 ? continue Baptiste.
- Alors, là, c'est moi! fait Jean.
- Oh moi j'n' joue plus, ça devient trop facile maintenant! rouspète l'oncle Germain. Surtout que tu prends les oeufs dans l'ordre.

Les trois derniers frères Piard refusent alors de continuer le jeu devenu trop facile pour eux et laissent les enfants répondre aux questions de Baptiste. Celui-ci prend désormais les oeufs au hasard.

- Alors, lequel des Piard est né le 16 mai 1813 ?
- Alexis! répond François qui s'est pris au jeu.
- Non pas! C'est Louis.
- C'était qui le 11 novembre 1809 ?

Les jeunes gambergent, font des calculs savants, alors qu'il ne leur reste qu'une chance sur deux de trouver la bonne réponse. Justine est la plus vive.

- C'est mon P'pa, c'est Germain! Mais alors, ça aurait fait aussi " Brumaire "à la Révolution, son mois de naissance. Ben alors quel jour, l' est né, l'oncle Alexis ? ajoute-telle.
- Lis la date sur l'oeuf, lui propose Baptiste.
- Ol' est que j' sais pas bien lire... avoue l'adolescente.
- C' est le 2 décembre 1819, lui souffle son cousin.
- Ben mon vieux, ol' est encore tout jeune, l'oncle Alexis! raille Germain-le-Jeune.



Il est temps de se quitter. Alexis est parti depuis longtemps C' est qu'il a du chemin à faire jusqu'à St Macoux. Germain rameute toute sa nichée pour rentrer au plus vite Chez Brillac pour soigner les bêtes.

- C'est qu' les vaques, è peuvent pas attendre la traite...grommelle-t-il entre ses dents.

Jean récupère Tine qui s' est endormie dans les bras de son cousin Henri. Il la pose sur les genoux de sa femme Jeanne qui l'attend déjà dans la carriole. Le trio s'en va tout doucement en direction du Moulin de l'Orangerie. Les autres membres de la famille Piard, reprennent leurs occupations dans la ferme familiale.

La vie continue chez les fils Piard

Comme prévu, le garçon-meunier Alexis Piard épousera Agathe Guillaud, deux mois après l'enterrement de son grand-père, en janvier 1850 à St Macoux. Il aura trois enfants, dont deux feront souche dans cette région de Civray. Alexis deviendra cultivateur à Champmagnan et y disparaîtra en janvier 1883.

Aux Ormeaux, au printemps 1850, chez le cultivateur Louis Piard et sa femme Madeleine Baudin naîtra un quatrième et dernier enfant, prénommé Louis.

Chez Brillac, puis à Courbanay, la famille du journalier Germain Piard continuera de s'agrandir. La solide Madeleine Pouilloux aura encore quatre filles, mais deux seulement prénommées Christine atteindront l'âge adulte. Des sept filles survivantes qu' elle aura mises au monde, une seule, Justine lui donnera avec certitude une descendance. Son mari, Germain s'éteindra dans sa maison de Chez Brillac en janvier 1858.

Au moulin de l'Orangerie, chez le meunier Jean Piard et Jeanne Audry, la petite Justine verra arriver deux frères, Jean en 1851 et Alexis cinq ans après. D'ailleurs, ce Jean s'établira dans une ferme de Sauzé-Vaussais avec Désirée Moreau. Il y sera le père de trois enfants qui passeront le reste de leur vie en région parisienne. Quant à Justine, la petite " Tine" elle aura un destin bien particulier. En effet, en décembre 1872, devenue lingère, elle épousera son cousin-germain, Henri Piard., le fils de Louis qu' elle aura toujours trouvé à son goût. Noces d'amour ou mariage d'intérêt? Le saura-t-on jamais ? Henri sera quelques temps cultivateur aux Brousses, où naîtront Henri et Célestine. Puis il retournera aux Ormeaux pour prendre la succession de son père Louis, décédé en avril 1878. Son fils ne vivra qu'une vingtaine d'années et sa fille se mariera deux mois avant sa mort qui surviendra au début 1898.

Encore aux Ormeaux, après la mort de l'aïeul Jean Piard, Marie Arrondeaux, la veuve de François, continuera d'aider ses beaux-frères à tenir la ferme familiale, avant de finir ses jours chez son fils Baptiste, à Clussais. Dans cette commune, marié à Jeanne Rivaud, ce dernier élèvera trois enfants qui lui donneront tous une descendance.

Les trois filles de l'aîné Jean Piard marié à Marie Court poursuivront la lignée à la Chapelle-Pouilloux alors que leur frère Jean-Baptiste décèdera en Grèce à la fin de la Grande Guerre.

Le second enfant de Baptiste, Charles Piard, alors maréchal-ferrant à Clussais, aura sept enfants avec Madeleine Bougoin. Il les élèvera d'abord à Mairé à la Grande Coudre, puis à Clussais.

La troisième, Hélène Piard donnera vie aux Brousses à deux enfants conçus avec le cultivateur Louis Audinet.

Enfin, toujours aux Ormeaux, Pierre Piard et son épouse Marie David assureront l'exploitation de la ferme familiale jusqu' à leurs derniers jours, à savoir le 27 juin 1873 pour Marie et le 26 août 1880 pour Pierre. Ils seront assistés de leurs deux fils Pierre et François, même lorsque ceux-ci seront chargés de famille. Mais ceci est une autre histoire !